

KOLTÈS le théâtre-vie comme fulgurance

Arnaud Maïsetti

Bernard-Marie Koltès

Minuit, 352 p., 18,50 euros

■ Dans l'essai qu'il consacre à Bernard-Marie Koltès, Arnaud Maïsetti questionne l'œuvre du dramaturge en l'éprouvant non à partir du seul corpus ou de sa seule vie, mais de son expérience existentielle conçue comme invention d'un espace de fiction, réinvention de soi et création d'un monde. En réquisit, Maïsetti pose que, pour l'auteur de *Quai ouest*, *Dans la solitude des champs de coton* et du renversant *Roberto Zucco*, le lien en intériorité entre vie et œuvre a pour principe la morale de la beauté et la loi du désir. Désir d'une altérité, d'un autre théâtre qui s'éloigne de l'académisme et de la distanciation brechtienne, qui puise dans Rimbaud, le compagnon de toujours, dans la cruauté, l'écriture comme mouvement de forces d'Artaud, la volonté de faire du théâtre le double de la vie, la vie elle-même. Avant de forger son écriture propre, de libérer un espace scénique qui vise à engendrer « un bouleversement total, sensible et irrévocable de l'imaginaire et de la pensée », Koltès se livre à l'adaptation, à la traduction (Gorki et *les Amertumes*, la Bible dans la

Marche, Dostoïevski, l'adaptation d'*Hamlet*, la traduction du *Conte d'hiver*...).

Le théâtre est un séisme qui a pour déclencheur Maria Casarès qui, en 1968, joue Médée et pour laquelle il écrira le rôle de Cécile dans *Quai ouest*. Le théâtre est un voyage dans les intensités du corps et du verbe, qui aura pour pendant les périples incessants de Koltès en Russie, Afrique, Amérique du Sud. De Rimbaud, le frère, il cultive la devise « changer la vie ». L'écartèlement est sa posture, son engagement politique auprès du Parti communiste se double d'une quête mystique dans la nuit de Jean de la Croix, dans la nuit des corps et des rencontres furtives. Honte d'être du côté des oppresseurs, rejet des valeurs militaires et religieuses de sa famille, rencontre décisive avec Patrice Chéreau qui mettra en scène ses pièces, refus de faire de son homosexualité une affirmation militante, un pivot de son écriture, volonté d'échapper à l'enfermement dans une quelconque communauté, dans une identité... Koltès dynamitera les formes, la représentation, se tournera vers le cinéma, connaîtra une seconde épiphanie en la personne de Jacqueline Maillan, laquelle jouera avec Michel Piccoli dans *le Retour au désert*, pièce qui interroge,

de façon décalée, la guerre d'Algérie, mêlant le vaudeville, les histoires et l'Histoire « avec une grande hache » (Perec).

Si l'écriture est fulgurante, c'est aussi parce que s'engage une course contre la montre avec le sida qui emportera Koltès en 1989. Le soleil noir de son théâtre sera monté après sa mort, déclenchant son lot de polémiques : *Roberto Zucco*, inspiré par l'assassin Roberto Succo au visage irradiant de beauté, frère de Maurice Pilorge, voyou à la beauté magnifique qui sera guillotiné, à qui Genet dédie *Notre-Dame-des-Fleurs*, *le Condamné à mort*. L'énigme Succo, parricide, matricide, assassin, Koltès l'érige en mythe, le fondant dans un matériau littéraire. Dans la vie de Koltès luttant contre le sida, *Roberto Zucco* surgit comme l'ange de la mort annonçant la fin, comme l'incarnation d'un désir placé sous le signe Éros-Thanatos. De l'importance de la musique, Bach, Bob Marley, de la recherche du sacré dans la folie, Maïsetti expose l'agissement dans une œuvre interrompue prématurément. Koltès n'eut pas le loisir de terminer ses derniers projets autour de Coco Chanel et du livre de Job. La vie aura pour métonymie les clients et la mort, dealer de tous. ■

Véronique Bergen

ART PRESS N° 454